

## Allocution de M. le Professeur Jean-Pierre Bartoli

Vice-président du Conseil scientifique de l'Université  
de Paris IV-Sorbonne

Je voudrais tout d'abord remercier de leur présence M. le Professeur Joseph Maïla, Recteur de l'Institut catholique de Paris, M. Tony Roulot, Délégué Régional du CNRS (Paris A) et Mme Marie-Odile Goulet-Cazé, Directeur de recherche au CNRS et leur souhaiter la bienvenue dans nos murs pour célébrer dignement mais aussi dans la joie le cinquantenaire de la *Revue des Études Augustiniennes*. Je tiens aussi à remercier de tout cœur l'équipe scientifique et administrative de l'Institut d'Études Augustiniennes pour le travail accompli sans relâche et avec détermination depuis tant d'années et pour le caractère exemplaire de leur activité fondée sur la longue, amicale et fructueuse collaboration de notre Université, du CNRS et de l'Institut catholique de Paris. J'en profite enfin pour remercier les responsables de « l'École doctorale Mondes antiques et médiévaux » de notre établissement du soutien qu'ils apportent aux travaux de l'Institut.

En tant que Vice-Président en charge de la recherche, je ne pouvais par ma présence qu'associer symboliquement l'ensemble de notre établissement à cette journée : plus que jamais, l'Institut d'Études Augustiniennes se situe au cœur même de ce qui anime l'Université Paris-Sorbonne. Depuis peu, et dans le cadre de l'application du nouveau système universitaire européen, les conseils centraux de notre université ont en effet décidé de rebaptiser le domaine épistémologique de l'établissement en reprenant le beau terme des « humanités ». Par ce geste hautement symbolique, notre université veut ainsi clairement afficher sa conviction dans les vertus de l'humanisme, dans cette alliance intime entre les savoirs, la pensée, les passerelles épistémologiques, l'unité de la réflexion fondamentale et par-dessus tout la confiance en l'homme, dans les vertus de la civilisation en ce qui fonde son unité par-delà les particularités culturelles qu'elle se doit de respecter.

Or à l'orée de l'humanisme occidental, il est manifeste que saint Augustin, une des figures essentielles de la dénommée « Antiquité tardive », laquelle est aussi bien l'aube de notre modernité, détient une place considérable. L'exigence et la longévité des travaux que vous menez, leur aura internationale surtout, n'en

sont que la preuve la plus évidente. C'est pourquoi, le cinquantenaire de la *Revue des Études Augustiniennes* est pour notre université et doit être pour nous tous un événement marquant et un motif de fierté.

Une université qui se veut celle des « humanités » ne peut que se sentir dans l'obligation de conserver, gérer, étudier et diffuser au moyen des outils modernes un patrimoine constitué de sources uniques au monde. C'est précisément ce qu'assure votre Institut, agissant sur un corpus exceptionnel dont il a la charge et en faisant appel avec un dynamisme exemplaire aux nouvelles technologies. Ainsi, vous démontrez que les travaux sur les humanités classiques peuvent être inscrits dans les problématiques de notre temps et sont naturellement rattachés aux développements technologiques récents. De même, en tant que chercheurs en sciences humaines, nous devons plus souvent prendre part aux débats de notre société : l'humanisme doit recouvrer le droit d'intervenir sinon directement dans les affaires de la cité, au moins dans les discussions qui les sous-tendent, et non pas le confier aveuglément aux nouveaux rhéteurs qui envahissent les médias modernes.

Qui dit humanisme dit aussi interdisciplinarité. À cet égard, le musicologue que je suis et qui avoue à son grand regret son ignorance complète de votre discipline sait néanmoins qu'Augustin peut illustrer, outre sa confiance fondamentale en l'homme, une aptitude universaliste exemplaire par l'étendue du domaine de ses réflexions. Fêru de musique comme il était fêru de théâtre dans sa jeunesse, il est ainsi l'auteur d'un traité de musique, le *De Musica*, dans lequel ses préoccupations sur les notions de rythme présentent un écho à sa réflexion fondamentale sur le temps. Les quelques réflexions qui apparaissent sporadiquement dans son œuvre, par exemple aux livres IX et X des *Confessions*, sur le sens de la musique, sur sa puissance expressive et sa faculté de transporter l'âme, allient la concision à l'acuité. Le débat qu'il ouvre sur sa capacité soit à magnifier, soit à affaiblir le texte qu'elle véhicule par le chant et sur le rôle qu'elle doit tenir dans la liturgie constitue l'une des premières manifestations d'un questionnement sur le plaisir immédiat et la construction raisonnée, sur le rôle de l'art dans la société, sur son assujettissement ou son autonomie, qui a traversé les siècles et qui, transposé en termes modernes, se situe au cœur des préoccupations d'aujourd'hui. Enfin je m'en voudrais de ne pas évoquer avec émotion la personnalité et l'œuvre d'Henri Irénée Marrou, le grand augustinien que l'on sait et qui fut aussi, sous la signature d'Henri Davenson, un remarquable musicologue.

Ce qui me frappe encore chez saint Augustin, en lisant ou relisant quelques-unes de ses pages à la veille de cette journée, c'est la proximité du ton, l'intensité charnelle de ses confidences et la familiarité avec laquelle, à travers tant de siècles, il s'adresse à nous, notamment dans les *Confessions*. Cette façon de décrire par exemple avec autant de justesse et d'émotion les douceurs de l'amitié, ou encore d'avouer simplement sa peine à travailler le grec pendant ses études tandis qu'il préférerait se délecter du récit des malheurs de Didon. Et le lecteur qui a connu l'exercice amer des responsabilités et des prises de décision

ne peut que savourer avec délice la remarque désabusée, et quelque peu malicieuse, de l'évêque d'Hippone : « Il est très dangereux de dire ce que l'on pense, très pénible de ne pas le dire, et très pernicieux de dire le contraire<sup>1</sup> »... Je n'encours néanmoins absolument aucun danger à vous souhaiter en toute sincérité une excellente journée et d'excellents travaux et à remercier de nouveau M. le Professeur Fredouille et vous tous ici rassemblés de collaborer à ces recherches et ces publications avec autant d'enthousiasme et de compétence. Ce faisant, vous vous situez au cœur même de l'axe des humanités classiques et contemporaines, cet axe dont on ne saurait assez rappeler l'importance et l'utilité, tandis que notre époque se trouve en proie à trop d'incertitudes et tant d'hésitations.

---

1. Cité dans Henri Irénée MARROU, *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil, 1955, p. 134.